

# La dynamique de Simone Harari

Déjà maître d'œuvre, pour *Téléimages*, de « sitcoms » et d'un long métrage, S. Harari a produit le film de Bernard-Henri Lévy.

Avec la diffusion, chaque mercredi soir, des « Aventures de la liberté », histoire subjective des intellectuels, de Bernard-Henri Lévy, en quatre parties, réalisée par Alain Ferrati (parallèlement au livre édité chez Grasset), le producteur Simone Harari affirme la présence de sa société, *Téléimages*, sur tous les terrains de l'audiovisuel. Dans l'interview qu'elle a accordée au *Figaro*, elle explique ses motivations et ses objectifs.

**LE FIGARO.** — Le film et le livre sortent-ils au moment opportun ?

**Simone HARARI.** — Oui. Nous sommes à un tournant où cette réflexion sur l'histoire intellectuelle peut être entendue, alors que fascisme et communisme sont renvoyés dos à dos. Voilà matière à consensus en 1991. En 1984, lorsque j'ai rencontré Bernard-Henri Lévy, la remise en cause des engagements des intellectuels sentait encore le soufre.

**Quelle est la genèse des « Aventures de la liberté » ?**

— D'emblée, j'ai été séduite par ce projet. Pour trois raisons. Le choix, par Bernard-Henri Lévy, d'un nouveau mode d'expression, l'audiovisuel, dont il voulait faire l'apprentissage. Le défi de donner la parole à un auteur pour traiter un sujet très ambitieux, sans compromettre la démonstration en s'adressant au grand public, est passionnant. Troisième raison, enfin : cette histoire rencontraît une préoccupation personnelle relative au rôle des maîtres à penser.

**Ce film illustre-t-il la « trahison des clercs » ?**

— Dans un monde idéal, on pourrait espérer que les intellectuels soient mus par la quête de la vérité, de la liberté et de la justice. Or cette rétrospective présente des erreurs et des égarements qui ont précipité des aventures tragiques, des « ismes » : communisme, fascisme, tiers-mondisme, maoïsme. Ce film montre que les intellectuels ont bien souvent agi comme des prophètes, des apôtres des religions du siècle.

**S'agit-il d'une mise en garde ?**

— Il ne s'agit ni de démoncer ni de juger les intellectuels. Mais de comprendre pourquoi des intelligences magnifiques ont pu être tentées et se fourvoyer, afin que nos contemporains redoublent de vigilance. Tel est le sens de ce travail. Devons-nous, alors, nous limiter à une ère de géographes, confinant les artistes à leur art et les penseurs à leurs pensées ? Notre époque doit inventer des philosophies

qui questionnent et considèrent la complexité du vivant. Nous ne pouvons plus être ni totalement idéalistes ni complètement réducteurs. Mais savoir comment doser d'utopie dans le réel et réciproquement.

## Compatibilité

**Cette série indique-t-elle que, pour un producteur, il**

**chute dans la médiocrité n'est pas inévitable ?**

— Il m'a fallu une foi chevillée au corps pour, au cours de toutes ces années, mener à bien ces émissions, typiques de ce que peut être un service public renoué, et convaincre une chaîne et des partenaires financiers. Le coût total, très important pour un documentaire, s'élève à environ deux millions de francs par épisode.

**Il est donc compatible de**

**produire des « sitcoms » et « Les Aventures de la liberté ».**

— Mener parallèlement plusieurs genres de productions était prévu dès la création de *Téléimages* en 1983. Je travaille sous une double contrainte. Le public : qu'il soit le plus large possible. Mes actionnaires : que l'entreprise fasse des bénéfices. *Téléimages* peut investir dans des documentaires « difficiles » tels que « Le Choix de Dieu » (sur Mgr Lustiger) ou « Les Aventures de la liberté », grâce à sa surface financière et à sa crédibilité professionnelle, acquise notamment dans les « sitcoms ».

**Outre votre appui financier et moral, quelle est votre part dans ces émissions ?**

— Incontestablement, produire des programmes, fiction ou documentaire, c'est produire du sens, des images de son époque. Pour ces « Aventures », j'ai suivi leur élaboration en ayant le souci du télépectateur « lambda » : veiller à ce qu'on pense à sa compréhension, afin que cette série ne devienne pas une encyclopédie, l'opposé d'une narration. Faire que « Les Aventures de la liberté » apportent un souffle épique qui puisse parler à notre cœur, notre émotion et nos espoirs.

Propos recueillis par  
**Philippe CUSIN.**



Simone Harari. (DR)